



Portfolio

Le dérèglement climatique fait vaciller l'écosystème du lac Léman

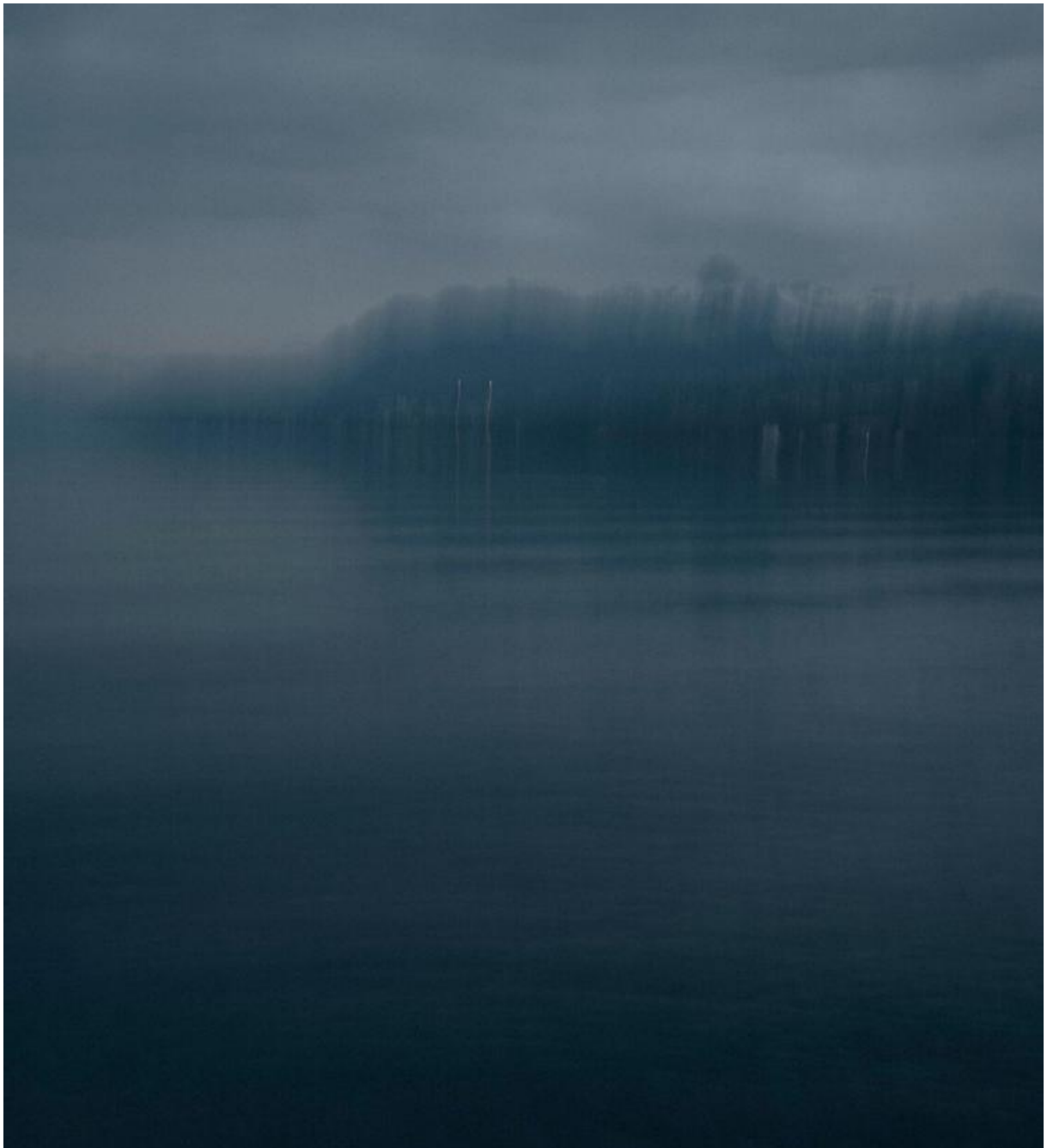
16 photos

La plus grande réserve d'eau douce d'Europe occidentale, située entre la France et la Suisse, se réchauffe de quatre à cinq fois plus vite que les océans. Nombre d'espèces locales en souffrent alors que d'autres, exotiques et invasives, comme la moule quagga, s'en accommodent très bien.

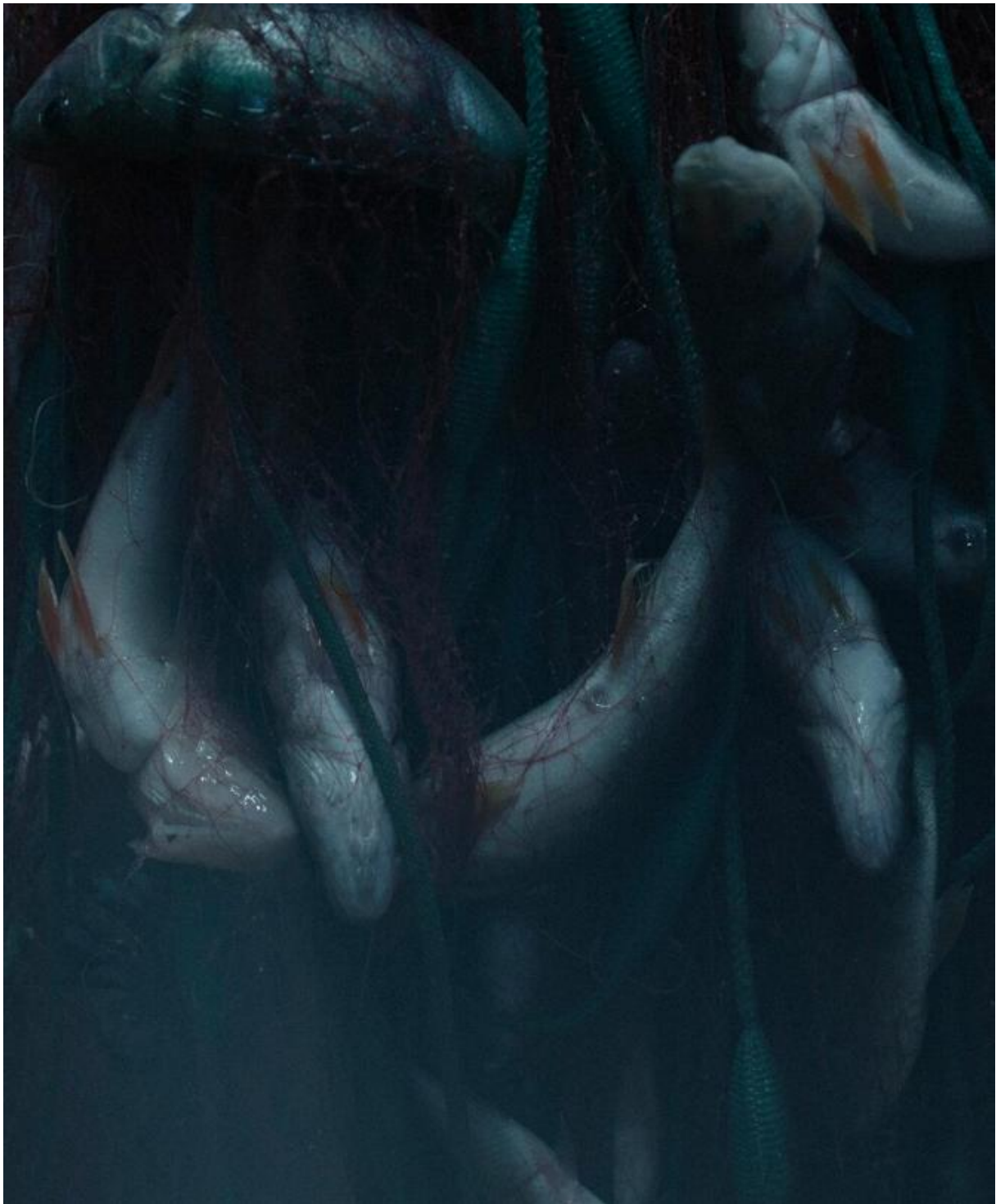
Marie Magnin / Divergence (Photos et textes)

10 juin 2026 à 11h05

Ce travail est à voir au festival « Les femmes s'exposent », à Houlgate jusqu'au 4 septembre 2026.



Lac Léman (France et Suisse), hiver 2025. La température de l'eau du Léman est à 7,2 °C, soit 1,2 °C de plus qu'il y a vingt ans. C'est la limite de survie des embryons des corégones, communément appelés féras, ces poissons de la famille des salmonidés qui fraient en hiver sur les hauts fonds du plus grand lac d'eau douce d'Europe occidentale.



De nombreuses espèces de poisson peuplent le Léman, mais elles souffrent du dérèglement climatique, qui modifie leur habitat naturel et affecte leur reproduction. Les captures de perches fluctuent, tandis que les féras, truites et ombles chevaliers se raréfient dans les profondeurs depuis plus d'une décennie.



Philippe Desbiolles est pêcheur professionnel, mais pour la première fois, à l'hiver 2025, il n'a pas renouvelé sa licence. Depuis plusieurs années il doit faire face à la baisse du nombre de feras. Le poisson se fait trop rare, les sorties sont trop chères pour être rentables. Il est parti travailler comme saisonnier en station de ski.



Le grand cormoran, une espèce protégée, s'adapte bien au réchauffement climatique. L'oiseau, initialement migrateur, s'est progressivement installé sur le Léman et sa population continue d'augmenter. Chaque individu mange environ 500 grammes de poisson par jour, ce qui peut entraîner, par périodes, une pression forte sur certaines zones de pêche.



Robert Cusin a passé sa vie à pêcher sur le Léman. Il a appris le métier lorsqu'il était adolescent, aux côtés de son grand-père, puis de son oncle. Aujourd'hui âgé de 93 ans, il reste à quai, mais aide encore à préparer et à défaire les filets.



Le cygne tuberculé, emblème du Léman, se nourrit de plantes aquatiques, qu'il atteint grâce à son long cou, en plongeant jusqu'à 1 mètre de profondeur. Habitant des rives du lac, il apprécie son grand volume d'eau qui ne gèle jamais et sa richesse en végétation submergée.

Le réchauffement climatique ne le menace pas directement, mais avec les hivers plus doux, une partie des cygnes venant du Nord ne migrent plus jusqu'au Léman ; d'autres y séjournent moins longtemps.



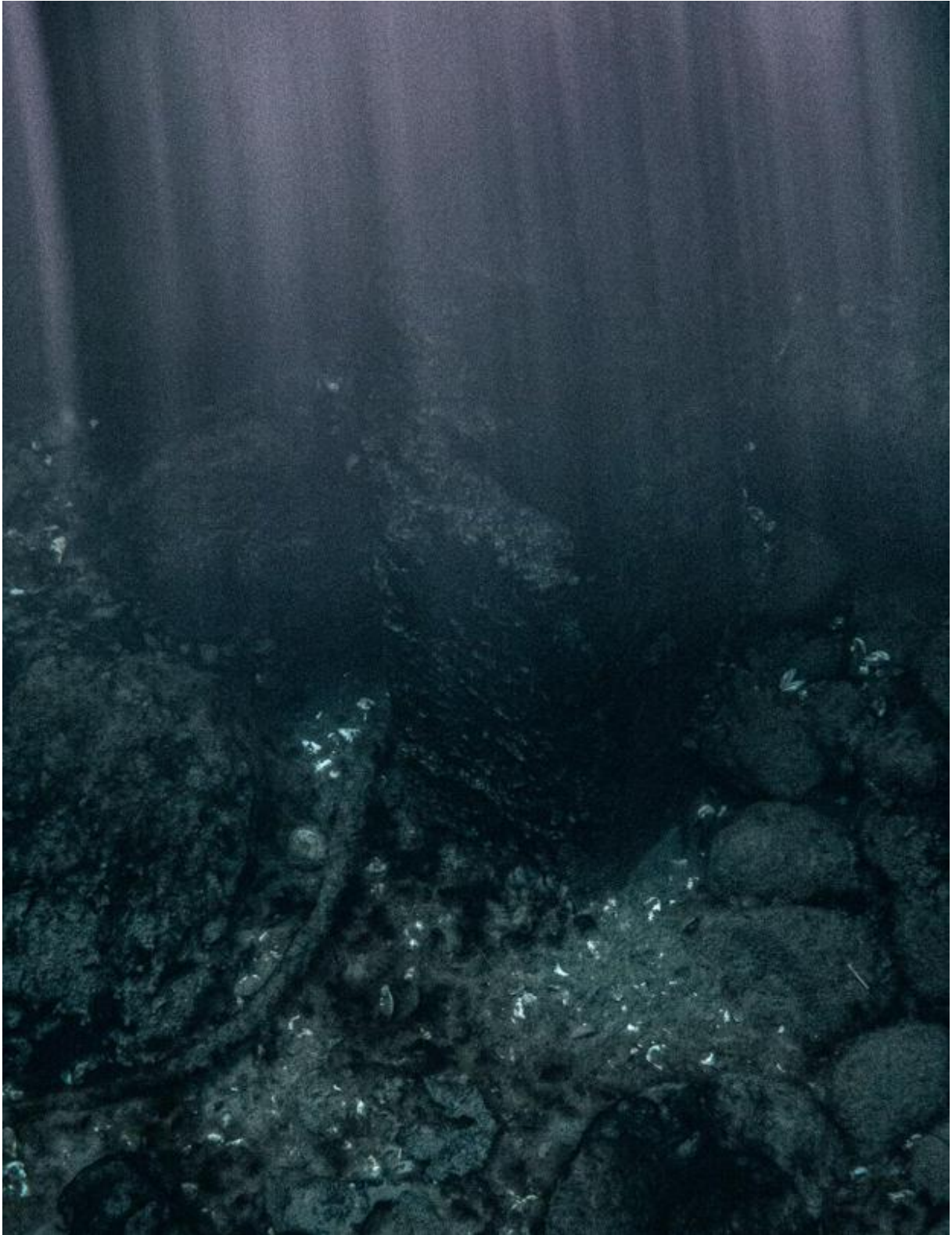
Stéphan Jacquet est directeur de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). Biologiste et plongeur, il est spécialiste des espèces invasives, notamment de la moule quagga.



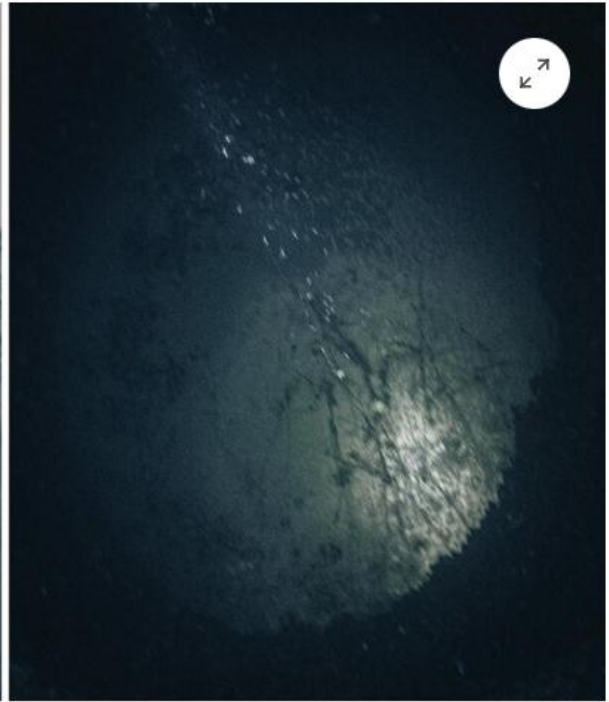
Originnaire de la mer Noire, la moule quagga a été découverte dans le lac il y a dix ans et le colonise à vitesse exponentielle. Une femelle peut pondre un million d'œufs par an, et les observations rendent plausible une population de plusieurs milliards d'individus à l'échelle du Léman.



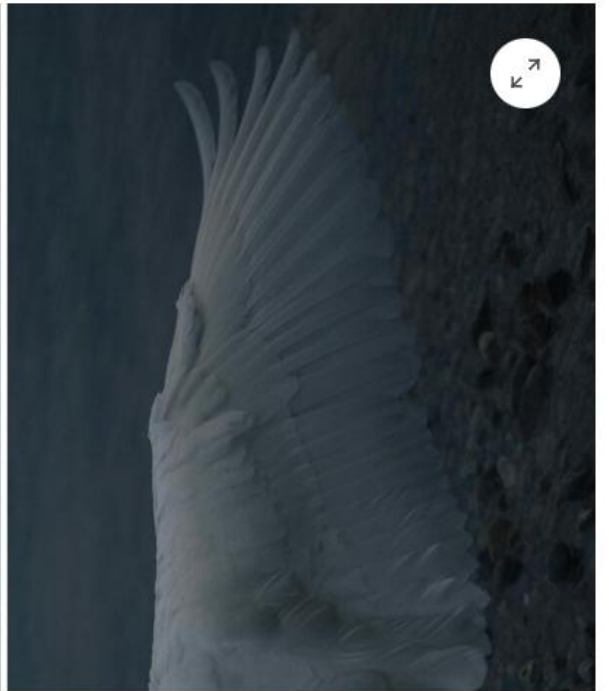
L'éradication de la moule quagga est aujourd'hui impossible tant son développement est fulgurant. Seules quelques espèces y trouvent une source d'alimentation, comme ce fuligule morillon qui s'en nourrit près des berges ; mais dans les profondeurs, ses prédateurs sont rares.



Chaque moule quagga peut filtrer jusqu'à 2 litres d'eau par jour. Ce faisant, le mollusque dévore le phytoplancton, base de la chaîne alimentaire, indispensable à la vie aquatique. Les eaux de surface deviennent de plus en plus transparentes, ce qui accentue la pénétration de la lumière.



À 5 mètres sous la surface du lac, des essaims de crevettes rouge sang colonisent le Léman. Ces minuscules crustacés originaires de la mer Noire ont été recensés pour la première fois en 2007. Ils se nourrissent principalement de zooplancton et contribuent, comme les moules quagga, à la modification de l'écosystème du lac.



Grâce à un suivi scientifique continu depuis plusieurs décennies, le lac Léman constitue une sentinelle du changement climatique, permettant d'observer précisément ses effets sur les écosystèmes aquatiques.